

L'une-bévue ou l'inconscient chez Lacan

Soumis par Jean-Christophe Dardart

Dans les articles sur l'inconscient et le refoulement nous avons vu que chez Lacan, la dimension du langage était primordiale dans la structuration même de l'inconscient. mais que veut-il dire par là en affirmant que « l'inconscient est structuré comme un langage » ?

I. Le langage chez Lacan il est important de s'arrêter un peu sur ce qu'est le langage chez Lacan. C'est un point crucial à saisir qui permet de comprendre toute la théorisation lacanienne. D'autant plus que ce point est tellement simple au fond qu'il en devient difficilement entendable et acceptable. Notons tout d'abord, avec attention que Lacan parle de langage et non pas de langue. Ainsi, l'inconscient n'est pas structuré comme une langue mais comme un langage : cette différence est essentielle ! En effet, la langue décrit les règles du système de communication dans un lieu donné : elle correspond à la grammaire, l'orthographe, le vocabulaire, la syntaxe, les liens de familles et de racines entre les mots. Elle sert à exprimer nos sentiments, idées, pensées etc. Le langage quant à lui, obéi à une tout autre logique, celle qui porte plus que ce qu'elle dit. Le langage correspond à ce que l'on retrouve des formations de l'inconscient : le meilleur exemple est le mot d'esprit dont Freud consacra un ouvrage d'exception. Le langage se joue de la signification en jouant avec un des cinq sens: l'ouïe : question de son, d'une musicalité, une jouissance y prend source : j'ouïe (jouie) : Guy Massat lors d'une conférence en janvier 2008, dira avec une touche d'humour que la psychanalyse c'est des « jeux de mots pourris ». Ceci n'est pas différent de la réaction de Freud face au reproche qu'on lui avait fait de faire de l'esprit lorsqu'il interprétait des rêves : il décida d'écrire le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient. Autrement dit, Freud accepte cette remarque car le mot d'esprit est une formation de l'inconscient et utilise les mêmes procédés de langage que le rêve et le symptôme. Tout ceci peut se résumer comme suit : la langue est la domination du signifié (l'idée, le concept désigné) sur le signifiant (l'empreinte acoustique, le son du mot), alors que le langage est la domination du signifiant sur le signifié : la chose disparaît sous le mot en tant que son). Cette conception de l'inconscient structuré comme un langage influence la façon même dont Lacan théorise et enseigne la psychanalyse. Lorsqu'on lit Lacan un constat s'impose : c'est compliqué, incompréhensible ! Mais ceci tient au fait que dans son enseignement, il ne faut s'attendre à une approche conceptuelle mais musicale : dans le sens où c'est le son et le jeu de signifiants qui guident vers le sens. L'argument est des plus simples en vérité : puisque l'inconscient c'est des signifiants, des associations de mots et que ce qui nous guide vers le refoulé sont des combinaisons de sons, des mots d'esprits et autres, la meilleure façon d'enseigner la psychanalyse passe par la capacité à l'auditoire d'entendre ces signifiants et pour l'enseignant par sa capacité à se laisser guider par les associations. Autrement dit, parler comme parle l'inconscient. L'autre aspect de l'enseignement de Lacan influencé par sa conception de l'inconscient : la question du savoir. Elle est essentielle. Si savoir il y a, il est du côté du sujet, le sujet de l'inconscient évidemment. En résumé le sujet sait mais il ne sait pas qu'il sait. Or ce savoir peut se retrouver uniquement par le langage : il est donc improductif de chercher par la logique et le concept en psychanalyse. De plus ce n'est qu'en mettant l'auditoire à une place de sujet qui doit réussir à entendre (une place de clinicien) que quelque chose de la psychanalyse peut se transmettre. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Du coup, les séminaires de Lacan doivent s'entendre comme on écouterait un patient ou un poème : un discours qui attend d'être éclairé ou plus exactement entendu.

II. La traduction une histoire de signifiants? Ainsi, il apparaît maintenant logique que Lacan traduise les termes freudiens d'une certaine façon : non pas en respectant le signifié de prime abord mais en se laissant guider par les signifiants. Un des exemples qui ne manque jamais d'étonner autrui, n'est autre que la façon dont il traduira le terme allemand traduit classiquement par « inconscient » : unbewust (en prononçant le « w » par « v ») En effet, dans son séminaire l'insu que sait de l'une-bévue s'aile l'a-mur, Lacan prend acte et parole de ses propres principes en traduisant unbewust (l'inconscient) par une-bévue. Quelle drôle d'idée me direz-vous ! si l'on tient compte de l'inconscient c'est bien « inconscient » la meilleure traduction. Mais voilà Lacan estime s'approcher au plus proche de l'inconscient en se laissant guidé par ses associations donc des signifiants. Mais que veut-il dire de l'unbewust par là et que le terme « inconscient » ne dit pas (ne lui dit pas, ne nous dit pas) ?

III. A mon insu, l'une-bévue Plus que d'axer ce concept uniquement sur son caractère non conscient, l'une-bévue insiste sur la manière même dont quelque chose de l'inconscient peut ressurgir : c'est sur le retour du refoulé que Lacan insiste ici. L'inconscient comme refoulé reste inaccessible et peut uniquement se manifester par un quelque chose qui fait là, sans crier gare, retour. L'idée d'une bévue renvoie à ce caractère indomptable, surprenant du retour du refoulé : il n'est évidemment jamais là où on pourrait l'attendre, les défenses sont là et d'ailleurs on ne l'attend surtout pas. Refouler ce ne rien en vouloir et savoir : on ne veut pas en entendre parler. Du coup c'est en tant que bévue que le refoulé fait retour : lapsus, mots qui dépassent la pensée (le signifiant dépasse l'intellect), symptôme et rêve etc. C'est une bavure contre nos défenses. La bévue, cette erreur ayant une fâcheuse conséquence, c'est cette bêtise que l'analysant veut taire et n'ose pas dire : « je pense à quelque chose mais c'est une bêtise », « je me suis trompé, je voulait pas dire ça, c'est une erreur ». Et pourtant s'il y a bien quelque chose à laquelle, Lacan invite ses patients, c'est bien de la dire cette bêtise, cette bévue par rapport à la censure psychique. En jouant sur les signifiants, Lacan met en exergue la nature même du retour du refoulé qui ne peut faire retour que par une bévue.